

quelquefois entraîner par des sentiments chevaleresques ; ils sont la proie des juifs. Enfin, il règne entre les deux races une profonde antipathie, et lorsque les Kabyles se sont soumis à la France, ils ont demandé qu'on ne leur donnât pas d'Arabes pour les commander (pp. 12, 99, 219, 124, 262).

Examiner ici leur organisation politique nous mènerait trop loin ; on trouvera, à ce sujet, quelques détails, p. 76 et suivantes, de l'ouvrage. Constatons seulement, que parmi les principaux résultats du gouvernement démocratique des Kabyles, se trouvent les guerres civiles. Presque continues avant l'occupation française, elles éclataient non seulement entre différents villages, dont chacun formait une république indépendante, mais souvent encore entre les habitants d'un même village. Elles naissaient généralement des causes les plus futiles. On cite le cas de deux Kabyles qui, s'étant disputés pour une somme de 7 centimes, entraînèrent tous leurs voisins dans leur querelle et furent cause d'une mêlée générale dans laquelle périrent quarante-cinq personnes. Si ces combats n'avaient pas toujours occasionné des morts ou de graves blessures, on aurait souvent pu les considérer comme de simples jeux. Au milieu de la journée, par exemple, et d'un commun accord, une suspension d'armes avait toujours lieu, pour permettre aux femmes des deux partis d'apporter à manger aux combattants. Quand ceux-ci avaient repris des forces suffisantes, les femmes se retiraient et les coups de fusils recommençaient de plus belle.

Au grand désespoir des indigènes, grâce à la crainte qu'inspire l'autorité française, ces temps héroïques touchent à leur fin. Un dernier reste des guerres civiles subsiste encore : les vengeances privées.